BULLETIN « A S I A R T »

Association pour la connaissance de la culture asiatique en France

www.asiart-atelier.fr

PRIX: 1,60 € (gratuit pour les adhérents)





N° 84

Automne 2016

Pour la deuxième année consécutive, votre Présidente vient de se voir décerner le <u>Prix spécial N° 5</u>: « Prix du Président de la Fédération des Teinturiers et Coloristes du Japon » au 5ème concours de création de motifs de kimono YUZEN de Kyôto.

La cérémonie de remise des prix aura lieu le 17 décembre 2016, à la Maison de la Culture du Japon à Paris, 101 bis quai Branly 75015. Les œuvres primées seront visibles.

Titre du prix : Le scintillement des couleurs dans la lumière

« Inspirée des somptueuses tapisseries murales florales très fantaisistes de nos châteaux, j'ai imaginé cette farandole de fleurs chatoyantes qui pourraient animer une soie noire comme de l'encre...de Chine et prendrait encore plus d'éclat regardée sous le soleil ou la lumière, grâce aux pistils dorés des fleurs et arabesques des feuilles. »





Chèvrefeuille du 22è siècle

Evocation de feuilles en forme de cerfs-volants, de pétales en origami, de pistils et d'étamines en d'éblouissants jets de feu d'artifice...



Voici nos 26 lettres de l'alphabet latin en majuscule et minuscule, dans différents styles historiques. Elles sont présentées en ligne, mais peuvent être utilisées de façon variées, parsemées ou associées comme pour la broderie sur tissus. Exceptionnellement, pour ce concours, tout est peint au pinceau, contrairement à l'occident où chaque lettre est calligraphiée avec des plumes spéciales, en acier.

Amicalement vôtre, Liliane Borodine Présidente





Au sommaire de ce numéro :

P1 Calligraphie en style cursif : *huànqǐ*, évoquer

P2 Voyage du haut mandarin Ka-Li-Ko et de son fidèle secrétaire Pa-Tchou-Li (édition bilingue)

P3 Fiche technique n° 84 : en technique « SUMI-E » les roses

P4 Pouces carrés au Pays du matin calme (2/3)

P5 Art et artisanat Dawu (Taïwan) (2/3)

P6 Les « Nats » de Birmanie (1/2)

P7 Un petit goût d'Orient

P8 « Le voleur de fleurs » au musée Cernuschi Bulletin d'adhésion « ASIART »

Ont également participé à ce bulletin Amélie Besnard, Anne Le Meur, Laurent Long et Khuu Han Lap pour la calligraphie

LA PAGE LITTÉRAIRE

Première bande dessinée couleur de l'histoire d'Eugène Le Mouël ancien Hydropathe, vice président des Hirsutes et collaborateur du Chat Noir (1885) réédité par You-Feng, rééditon bilingue, présentation par Éric Janicot.

Le voyage du haut mandarin Ka-li-Ko et de son fidèle secrétaire Pa-Tchou-li (1885) est une histoire en images caractéristique de l'esprit fin de siècle. En route vers la capitale des arts nos deux héros sont confrontés aux représentants des diverses nations et réagiront différemment à la découverte de la vie parisienne. L'auteur, le poète et illustrateur Eugène Le Mouël, fut membre des Hydropathes et partagea la Bohème du Cabaret artistique le Chat Noir. Il collabora à la belle page de son organe consacrée au dessin humoristique, origine majeure de la bande dessinée française. L'œuvre, traduite en langue chinoise, est mise en perspective dans une post-face d'Éric Janicot, spécialiste des hybridations artistique et esthétique entre Chine et France.



黎年马月羊儿日,中国皇帝召见大臣嘉里觸和他忠实的秘书巴周礼□。皇帝的命令简短而威严:

"去,把我名字的光芒,照耀到野蛮的法国人之地!"

① 书中很多人名谐音游戏。两位主人公约名字; Ka-li-Ko 是法语 Calicot 的谐音,意思是印花布;

Pa-Tchou-li 从 Patchouli 而来,意思是广藿香。

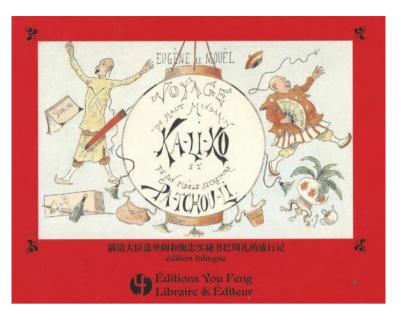
Le huitième jour de la trente-sixième lune de Fou-Tchou-Fou, l'empereur de Chine mande devant lui le haut mandarin Ka-li-Ko et son fidèle secrétaire Pa-Tchou-li. Il leur tient ce discours bref, mais bien senti: Allez chez les barbares Français porter l'éclat de mon nom, allez!



在完全失去嘉里國的踪迹之后,他回到北京的宫廷,带回很多卷观察笔记和读书摘要。皇帝当场让人给他穿上 大臣的朝服,并把嘉里國不配拥有的地位,荣誉和特权都题与给巴周礼。自古都是鲁有善报, 经有恶报。









通心粉使嘉里闽明白了一场决斗是不可避免的。他向他 推荐德国著名的博物学家,库勒白丁,作为第二证人。 库勒白丁最近相当成功地观察到金星经过萨摩亚岛屿。

Macaroni fait comprendre à Ka-li-Ko qu'un duel est inévitable, il lui présente comme second témoin le célèbre naturaliste allemand Kulturstrumph, qui vient d'observer le passage de Vénus aux îles Samoa avec un certain succès.



塞里國接特白兰地勋爵方面的两个证人: 在日本情浓招摇撞霸而被全城通廊的剪皮膏兄弟。 这个事情最终用钱得以解决。因为我们的助爵夫人不喜欢看到 决斗,所以娶了一个价以赔偿对她造成的侮辱冒犯。

Ka-li-Ko reçoit les témois de Mylord Brandyfull. Les frères Corderaid qui ont fait courir tout Yokohama. L'affaire s'arrange pour de l'argent, le prix de l'insulte faite à Milady ayant été fixé dans le cas où un duel ne plairait pas.



他们坐火车去巳黎。一路上,嘉里阔一直在不停的播放音乐盒,月牙磐也随着火车的颤动而不断的发出叮铃声。 周围的乘客被烦的要命,开始抗议。在里昂、警察让他们出示流动实艺人的许可证,他们没有,于是又被关了起来。

Ils ont pris le chemin de fer pour Paris. Tout le long du chemin Ka-li-Ko fait marcher sa boîte à musique et la trépidation du train agite le chapeau chinois. Les voyageurs énervés se plaignent. À Lyon, la gendarmerie veut voir leurs papiers de musiciens ambulants. Comme ils n'en ont pas, on les fourre au bloc.



Premier plat de couverture, Jules Lévy Éditeur-Libraire, Paris 1890

FICHE TECHNIQUE conçue et réalisée par Liliane BORODINE



En technique japonaise nommée sumi-e, voici « LES ROSES »

Qu'est-ce que le *sumi-e* ?

Ce terme japonais signifie « **encre noire** » (sumi) et « **peinture** » (e) et désigne une forme d'art extrême-oriental dans laquelle les sujets sont peints à l'encre noire diluée dans de l'eau. Cela veut-il dire que toute peinture réalisée par ce procédé peut être appelé sumi-e? Non, pour entrer dans cette catégorie, une peinture doit présenter d'autres caractéristiques telles la sobriété et la spontanéité, tout en s'adressant à la sensibilité du spectateur.

Pour qu'une peinture soit vivante, il faut que chaque trait qui la compose le soit.

Ces traits sont ceux qui restent sur le papier après que l'artiste a éliminé du thème toute forme et tous détails superflus.

Le *sumi-e* saisit « l'essence de la Nature ». Ne conserver que l'essentiel « vie et essence des choses » est un principe de base difficile à acquérir. Le *sumi-e* introduit par des prêtres Zen nous fait mieux comprendre les rigueurs associées à cet art : position du Bouddha assis, méditation dans le broyage de l'encre, et à nouveau avant de peindre, sentir en soi son thème et le jeter en quelques traits énergiques, **sans repentir**, sur le papier en quelques coups de pinceaux. L'œuvre est accomplie.

« L'expression du réel est réduite à sa forme la plus dépouillée. »

Une rose pâle et/ou blanche est peinte avec des tons de gris différents à partir de l'encre.

Pour la totalité du travail utiliser un pinceau en poil de chèvre.



<u>Fleur</u>: en premier, déterminer en encre claire sa forme. Puis ajouter les pétales avec des teintes différentes.

<u>Bouton</u> : en 2 ou 3 coups de pinceau, commencer du côté gauche. Il faut peindre du haut vers le bas.

Si le bouton est serré, ajouter un point noir au-dessus. En dernier le calice.

<u>Feuilles</u>: elles sont peintes en 2 coups de pinceaux avec des teintes de gris + ou - foncées pour rendre vivant le tableau. Les feuilles, les plus claires, situées derrières, n'auront qu'un seul coup de pinceau. Attention à ne pas faire fuser l'encre de chaque côté.

On achève par les <u>tiges</u> et les <u>épines</u>.

...et vous irez vers le succès par la pratique en prenant la nature comme modèle...

Ce travail est fait sur du papier absorbant.

Le terme chinois correspondant à *sumi-e* est *shui mo hua* soit, peinture dite « d'eau et d'encre ».



Au diapason des lettrés

À l'époque Goryeo, des lettrés chinois s'établissent dans le pays, apportant les premiers développements de l'art sigillaire. Les sceaux privés de la première moitié de la dynastie Joseon sont influencés par la Chine des Yuan (1279-1368) et du début des Ming (1368-1644). Caractères aux traits fins et en courbes, traditions populaires aux graphies approximatives, aux formes étranges, et leurs tendances décoratives passent en Corée. Mais l'esthétique et la rigueur épigraphique des lettrés de l'ère Wanli (1573-1619) et ses références plus sérieuses ne tardent pas à être connues des Coréens. Heo Mok 許穆 (1595-1632), premier graveur connu, créa les graphies « en sourcils de vieillard », tout en courbes labyrinthiques, généralement inscrites dans un cercle. Un moment à la mode, ce style est resté typique des sceaux coréens populaires et monastiques.



Fig. 4 不欲多作 « Je ne veux en faire trop. » Cachet anonyme alternant creux et relief, où se manifeste le retour à la simplicité élégante des sceaux Han.

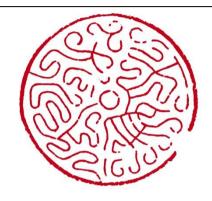


Fig. 5 矢上五侯 « Cinq nobles sur la flèche » (?) Cachet « en sourcils de vieillard », Par Heo Mok.



吴世昌印
« Sceau de O Se-ichang »
Marqué par la composition et le
coup de couteau de Zhao
Zhiqian.
Sceau par O Se-ichang.

Fig. 6

Au XVII^e siècle, peintres et calligraphes scellent leurs œuvres. Estampilles personnelles, de studio ou fantaisie, suivent d'assez près les modèles chinois ; la gravure sur stéatite devient une activité digne des lettrés. Le développement de l'archéologie en Chine à partir de l'ère Qianlong (1736-1795), la communauté de langue littéraire stimulent la diffusion des recueils de cachets. Désormais formés à l'épigraphie et se référant aux maîtres chinois, les graveurs se font un nom. Hong Seok-gwi洪錫龜 (1621-1679) reçoit une bonne formation sinologique, se réfère aux sceaux des Yuan et des Ming (1368-1644), intègre plusieurs styles dans un même cachet. Yi In-sang 李麟祥 (1710-1760) et Gang Se-hwang 姜世晃 (1713-1791) sont davantage marqués par les écoles d'Anhui et du Zhejiang. Le calligraphe Kim Jeong-hui 金正喜 (1786-1856) étudie en Chine auprès des grands savants et paléographes. Il fait connaître en Corée les découvertes de l'archéologie moderne, les pièces épigraphiques et les cachets des Qin et des Han par ses collections, inaugure l'usage de compléter les sceaux d'une inscription latérale *bueongwan* 邊歉, révolutionnant l'art du pinceau de fer au pays du Matin calme. La fin du XIX^e siècle voit les grands maîtres chinois de la fin des Qing exercer une influence sur leurs homologues coréens. O Sechang 吳世昌 (1864-1935) est particulièrement marqué par eux, notamment Zhao Zhiqian 趙之謙 (1829-1884), mais il sait aussi développer une manière propre, notamment sur des cachets en porcelaine.

Après l'introduction des recueils de sceaux depuis la Chine, les premiers albums d'empreintes paraissent en Corée au tournant du XIX^e siècle. Une grande compilation de sceaux de tradition lettrée à la Cour des Joseon, ordonnée par le roi Heonjong 憲宗 (r. 1835-1849), voit le jour : le *Bosodang injon* 寶蘇堂印存 (Empreintes de cachets de la Salle honorant Su Dongpo). Les graveurs prennent l'habitude de faire connaître leur œuvre en recueils depuis le milieu du XIX^e siècle, et certains intègrent des artistes chinois et/ou japonais.

La progressive mainmise japonaise, entre 1895 et 1910, pousse de nombreux lettrés patriotes vers l'exil en Chine. Kim Tae-seok 金臺錫 (1875-1952) y passera 15 ans à partir de 1908, se mettant à l'école des maîtres chinois. Il travaillera au bureau de Fonte des sceaux du gouvernement du Nord, à Pékin. Collectionneur de sceaux contemporains, Min Yeongyeong 閔泳翎 (1860-1915), réfugié en Chine, fait publier par Kim Yeong-gi 金永基 un recueil international d'artistes coréens, chinois et japonais. Bae Yeom 裴濂 (1912-1968), à l'école de O Se-chang et de Kim Tae-seok, intègre encore les influences de Wu Changshuo 吳昌碩 (1844-1927) et de Qi Baishi 齊白石 (1864-1957).



DAWU (2/3)

Pour pêcher les exocets, le Dawus ont construit des barques pouvant accueillir entre huit et

De splendides embarcations à la rencontre des exocets



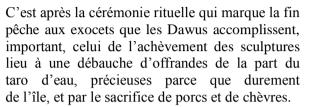
dix hommes. Ceux-ci se regroupent selon leurs liens de parenté patrilinéaire. La préparation de la pêche est un processus long qui engage de nombreux membres de la communauté dawu. Il faut d'abord se rendre sur les flancs des montagnes pour y trouver un arbre adapté aux besoins, l'abattre et le débiter en planches - et ce à l'aide d'outils peu sophistiqués. Ensuite, les planches sont

assemblées en un bateau qui, finement sculpté et richement peint, est devenu l'emblème de la culture dawu.



de la saison de la

à la mi-septembre, un autre rituel des bateaux. La mise à l'eau donne maître d'œuvre, sous la forme de arrachées à la terre peu généreuse





Cérémonie de mise à l'eau du bateau

Partage égalitaire et différencié

Le produit de la pêche est partagé entre tous les membres de la communauté, sans considération d'âge, de parenté, de force ou autre. Néanmoins, la société dawu ne permet pas que n'importe quel poisson soit consommé par n'importe qui. Les différentes espèces de poissons sont réparties en fonction de l'âge et du sexe des destinataires. Les récipients et les modes de préparation culinaire varient également selon l'espèce de poissons. Les récipients ne sont cependant pas différenciés par des ornementations symboliques et semblent n'avoir qu'une fonction purement utilitaire.



Creuset pour fondre l'argent

Guerre armée contre les esprits malins



Aux yeux des Dawus, l'univers est constitué de huit niveaux occupés respectivement par les dieux, les humains et les esprits malins. En fait, les dieux restent passablement indéterminés et ne jouent pas un grand rôle dans la vie de tous les jours. Seuls les esprits néfastes, anito en langue dawu, sont constamment pris en considération. Les Dawus les considèrent comme les âmes des défunts, les craignent et leur attribuent tous les malheurs qui s'abattent sur les vivants, y compris les

différends qui peuvent éclater entre les membres de la tribu. Cette croyance s'avère fort utile, car elle permet de désamorcer les conflits en présentant leurs auteurs comme des victimes plutôt que comme des responsables.

La magie est largement utilisée pour préserver les intérêts individuels et éviter qu'autrui ne vous abuse. Quant aux casques d'argent finement travaillés, aux plastrons de rotin et aux armes de bois, ils servent essentiellement à dissuader ou combattre les esprits malins quand ceux-ci s'avèrent trop menaçants.



Casque d'argent

Un monde non hiérarchisé



Costume d'homme

de Dawii

La société dawu n'est pas soumise à un pouvoir centralisé. La source de l'autorité, en effet, selon les actes à accomplir au gré des compétences et

des expériences des individus. Chacun peut, de façon non héréditaire et éphémère, être inventif, selon des circonstances, d'un pouvoir de direction. Mais ce pouvoir n'est pas absolu et il résulte souvent d'un compromis ou de la confrontation d'expériences. Cela implique, bien sûr, un droit propre aux sociétés non hiérarchisées, celui d'expression.

Les différends sont cependant inévitables. Lorsqu'éclate un conflit, les protagonistes revêtent un casque et une côte de maille de rotin ; ils s'arment d'une lance et se font face dans une posture très imposante et menaçante. Finalement, ils se lancent des pierres. Il va de soi que dans le milieu très fragile

et isolé de l'île aux Orchidées, tout conflit qui se solderait par une mort d'homme représenterait une menace pour la survie du peuple dawu. Aussi suffit-il qu'un des deux opposants soit blessé pour que le conflit soit considéré comme clos.





Esprits de légende en Birmanie

Bouddhistes à 90 %, les Birmans ont cependant préservé un culte animiste vivace : les nats (du mot sanskrit *natha*, « maître, seigneur »), esprits de héros légendaires.

Le bouddhisme theravada est apparu en Birmanie sous le règne d'Anawrahta (1015-1078), roi qui allait réussir à unifier les quatre royaumes qui composaient jusqu'alors la Birmanie et qui allait faire édifier certains des plus beaux édifices de Bagan, notamment la pagode de Shwezigon. C'est le moine Shin Arahan, venu d'un royaume môn

en Basse-Birmanie, qui a initié le roi au theravada. Tous deux ont composé avec clairvoyance : au lieu de bannir les cultes antérieurs et de s'attirer la désapprobation de la population, ils les ont laissé s'exprimer tout en les codifiant. Un syncrétisme remarquable s'en est suivi, encore patent aujourd'hui dans les milliers de pagodes que la Birmanie possède.

On compte 37 nats « officiels », dont la liste a donc été dressée dès l'époque du roi Anawrahta, puis mise à jour jusqu'au début du XIXe siècle. Afin que le lien avec le bouddhisme soit effectif, on leur a donné un « chef » : le nat Thagyamin, qui n'est autre qu'Indra, le roi des dieux dans la tradition védique indienne. Néanmoins, d'autres nats, non listés, font l'objet de culte localement.

Les nats ont un point commun : tous sont morts violemment : brûlés vifs, morts de chagrin, décapités, étranglés. Leur histoire est faite d'aventures, d'amours contrariés, de trahisons et de combats. Leur épopée marque les esprits, émeut, se transmet de génération en génération. Ce sont des hommes et des femmes après tout, qui nous ressemblent !

À chaque nat sa fonction. L'un protège la maison, quand l'autre accompagne les voyageurs ou favorise les bonnes récoltes. Mahagiri, le « seigneur de la Grande Montagne », est ainsi le gardien du foyer. Au pilier central d'une demeure, il





Yangon : la pagode Chauk Htat Gyi qui abrite une immense statue du bouddha couché présente aussi quatre salles de culte : la première pour le roi des nats, Thagyamin, une forme du dieu hindou Indra ; la seconde pour le weizza (magicien) Bo Min Gaung ; la troisième pour le weizza Bo Bo Aung, le plus célèbre et le plus connu des magiciens ; la quatrième pour le nat Thyathadi, une forme de la déesse hindou Sarasvati.

est d'usage de suspendre une noix de coco habillée d'une soie rouge et jaune, appelée gaungbaung. De l'encens dispense ses effluves tout autour en l'honneur de ce nat qu'il ne faudrait pas contrarier... Des fêtes se déroulent sur plusieurs jours pour célébrer les nats : ce sont les nat pwè. À cette occasion, des médiums (femmes et surtout hommes travestis) entrent en transe dans des danses rythmées au son des gongs et des tambours du saing waing, l'orchestre traditionnel birman.



UN PETIT GOÛT D'ASIE

CHAMPIGNONS BRAISÉS ET POUSSES DE BAMBOU À LA SAUCE D'HUÎTRE

INGRÉDIENTS

120 g de champignons shiitake

150 q de pousses de bambou en conserve, égouttées et grossièrement hachées

1 c. à soupe d'huile végétale

1 c. à soupe de fécule de maïs

2 c. à soupe de sauce d'huître supérieure Lee Kum Kee ou Panda

1 c. à soupe d'huile de sésame pure

1 c. à café de sucre

PRÉPARATION

- 1. Mettez les champignons shiitake déshydratés dans un bol, versez 250 ml d'eau chaude et laissez tremper pendant 20 minutes jusqu'à ce qu'ils soient ramollis. Égouttez et réservez l'eau de trempage.
- 2. Mélangez 50 ml d'eau de trempage avec la fécule de maïs.
- 3. Faites chauffer l'huile dans un wok, puis faites revenir les champignons et les pousses de bambou pendant 1 minute. Ajoutez la fécule de maïs, le reste de l'eau de trempage et la sauce, baissez le feu et laissez mijoter jusqu'à ce que la sauce épaississe. Servez sans attendre.



RAGOÛT D'AILERONS DE POULET ET DE CHÂTAIGNES À LA SAUCE D'HUÎTRE

INGRÉDIENTS

400 g d'ailerons de poulet

170 g de châtaignes cuites

3 champignons shiitake déshydratés, égouttés et coupés en morceaux

2 oignons verts coupés en tranches

1/2 c. à soupe d'ail émincé

1 c. à soupe de vin de cuisine (facultatif)

MARINADE

1 1/2 c. à soupe de sauce d'huître supérieure Lee Kum Kee ou Panda

1 c. à café d'huile de sésame pure

1 c. à café de fécule de mais

2 c. à soupe de sauce d'huître supérieure Lee Kum Kee ou Panda 250 ml d'eau

2 c. à café de fécule de maïs

1 c. à café de sucre

PRÉPARATION

- 1. Mélangez les ailerons de poulet à la marinade.
- 2. Faites chauffer 2 c. à soupe d'huile dans une casserole. Faites sauter l'ail émincé, les champignons shiitake déshydratés et les oignons verts. Ajoutez les ailerons de poulet et faites revenir jusqu'à cuisson complète.
- 3. Arrosez de vin, puis ajoutez les châtaignes et la sauce. Laissez mijoter à couvert jusqu'à ce que la sauce épaississe.







Jeudi de 14h00 à 16h00 et samedi de 14h00 à 16h00 à l'atelier situé au 10, rue du Ranelagh – 75016 Paris. Renseignements et inscriptions au 01 45 20 48 13.



MU SĒE CER NU SCHI SCHI MUSĒE DES ARTS DE LA VILLE

EXPOSITION MUSÉE CERNUSCHI

Le Voleur de fleurs - du 7/10/2016 au 20/01/2017

L'itinéraire de Walasse Ting, artiste inclassable né à Shanghai, actif à Paris, puis New York et Amsterdam, préfigure l'internationalisation de l'art contemporain chinois survenue dans les années 1990.

Après avoir quitté la Chine pour Hong-Kong en 1946, Walasse Ting gagne Paris en 1952. Ses créations, qui mettent l'accent sur l'expressivité du geste pictural, sont en phase avec les réalisations du groupe CoBrA dont certains membres, comme Pierre Alechinsky, manifestent leur intérêt pour les pratiques asiatiques de l'art du pinceau.

À cette époque il rencontre aussi Sam Francis, qu'il retrouvera à New York quelques années plus tard. C'est dans cette ville que Walasse Ting découvre son univers, fait d'allers et retours entre l'encre et la couleur pure, entre les codes de la peinture chinoise et la spontanéité de l'Action Painting. Il s'inscrit alors dans le paysage de la création new yorkaise à travers des réalisations collectives, comme le projet *1 Cent Life* (1964), qui réunit aux côtés de Pierre Alechinsky et Sam Francis, Jean-Paul Riopelle, Asger Jorn, Robert Indiana, Robert Rauschenberg, Andy Warhol...



En 1970, Walasse Ting a fait don au musée Cernuschi de 80 peintures représentant de manière quasi exhaustive son univers foisonnant et ludique. Depuis les compositions monumentales mettant en scène des femmes au corps végétal jusqu'aux feuilles d'un livre-confession, cet ensemble est indissociable de la figure subversive du « voleur de fleurs », double imaginaire de l'artiste.

Cette collection, qui n'a jamais été exposée, a fait l'objet d'une très importante campagne de restauration au cours des dernières années. À la suite de la récente rétrospective consacrée à l'artiste par le musée d'Art moderne de Taipei en 2011, largement composée d'œuvres des années 1980 et 1990, le musée Cernuschi revient sur l'ensemble du parcours de Walasse Ting, en accordant une place privilégiée aux échanges qu'il a su tisser au sein des milieux artistiques européen et américain.

ASIART

Calendrier culturel:

Maison de la culture du Japon, 101bis quai Branly 75015 Paris, <u>exposition de prestige</u> du 16.11.2016 au 17.12.2016 : « Vers un ordre caché » de Kunihiko Moriguchi, « trésor national vivant » : 26 kimonos, 11 peintures et créations dans les domaines du design.

Remise des prix aux lauréats du concours de création de motifs de Kimono, le 17 décembre à la Maison de la culture du Japon. Les œuvres primées seront présentées avec les magnifiques kimonos de soie créés par les artisans de Kyôto. Retrouvez *Le scintillement des couleurs dans la lumière*, présentée en page 1 de ce numéro.

Dans le n° 85 de l'hiver 2016 : Fiche technique n° 85 : la courge, Esprits de légende en Birmanie (2/2), les sceaux coréens (3/3), Dawu (3/3), la page littéraire, un petit goût d'Orient, etc.

<
BULLETIN D'ADHÉSION (à retourner) à : « ASIART » 11 bis, avenue de Versailles - 75016 Paris
OUI, je désire adhérer à l'association ASIART
Mme □ M. □ Mlle □
Nom:Prénom:
Adresse:
Code postal : Ville :
Téléphone : e-mail :
Adhésion : valable 1 an à partir de la date d'inscription Adhérent : 20 € Bienfaiteur : montant libre
<u>Règlement</u> : par chèque postal ou bancaire, ou par mandat à joindre impérativement avec le bon d'adhésion Date: Signature: